

# Lire notre MONDE

LE MAGAZINE POUR VOIR LA LECTURE SOUS TOUTES SES FORMES

P.4

(É)CRIS  
CLIMATIQUES  
DANS LES COU-  
LISSES DU PRIX  
DU ROMAN  
D'ÉCOLOGIE

AVRIL 2025

NUMÉRO  
#6

SPECIAL ÉCOLOGIE

P.2

RENCONTRE AVEC

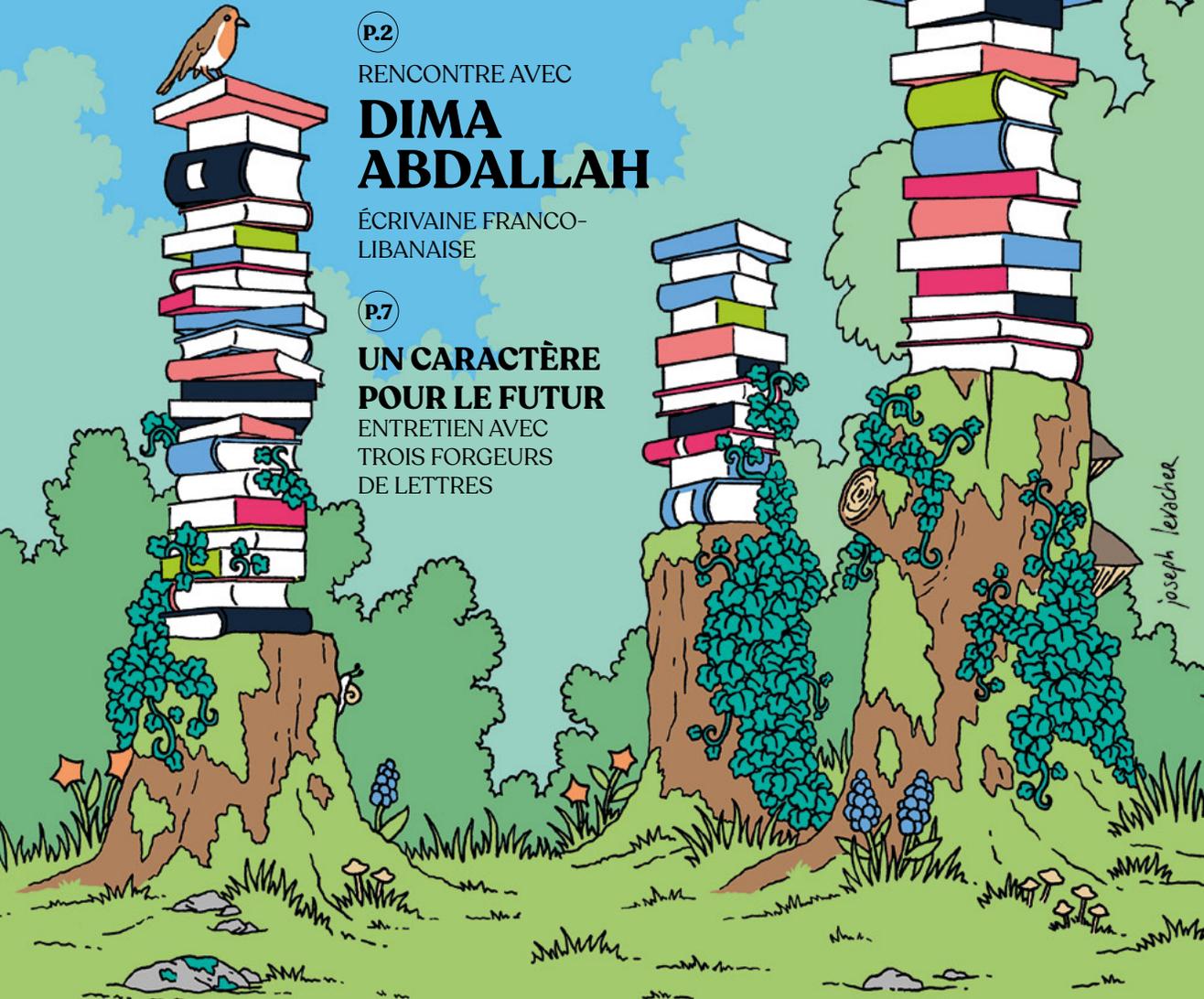
**DIMA  
ABDALLAH**

ÉCRIVAINNE FRANCO-  
LIBANAISE

P.7

**UN CARACTÈRE  
POUR LE FUTUR**

ENTRETIEN AVEC  
TROIS FORGEURS  
DE LETTRES



Joseph Levacher

# “La double nationalité est à la fois une force et une faiblesse, on n'est ni d'ici, ni d'ailleurs.”

RENCONTRE  
AVEC

**DIMA  
ABDALLAH**

ÉCRIVAINNE FRANCO-LIBANAISE ET MARRAINE  
DE STRASBOURG, CAPITALE MONDIALE DU LIVRE

Texte - **Barbara Romero**

**Convaincue que le livre doit être vivant, Dima Abdallah s'est engagée auprès d'un groupe d'élèves du lycée professionnel Aristide-Briand et de détenu-es de la Maison d'arrêt de Strasbourg. Une manière de partager ses obsessions autour de la mémoire, la difficulté d'appartenir au monde et l'environnement.**

**Vous avez accompagné des lycéens et lycéennes dans un travail d'écriture, une génération que l'on dit, peut-être à tort, davantage intéressée par les réseaux sociaux que la littérature. Qu'en retirez-vous ?**

**D.A.** C'est au contraire un public qui me tient à cœur, car c'est à cet âge-là que l'on fait ses premières rencontres littéraires. Ce sont leurs professeur-es qui, accompagnées par le Musée Zoologique dans le cadre du projet « Lecture de paysage », ont mis en

œuvre ce projet d'écriture, avec pour point de départ l'aventure qu'ils avaient vécue lors de leur visite de l'île du Rohrschollen. Leur seule contrainte : respecter le thème apocalyptique en créant un personnage évoluant dans cette réserve naturelle post-apocalyptique, située au cœur de la ville, la seule sauvée de la pollution et de la destruction. C'est une génération extrêmement sensible à ce thème. C'était assez facile de leur prendre la main et de les accompagner dans leurs récits.

**Vous-même êtes-vous sensible aux enjeux climatiques ?**

**D.A.** De nos jours, il faudrait vivre en-dehors du monde pour ne pas être sensible aux questions environnementales. Je ne peux pas me contenter de trier mes déchets, je suis très engagée, révoltée. La littérature est avant tout une révolte contre le sens que le monde prend depuis plusieurs décennies. Elle n'est pas là pour révolutionner le monde, mais pour poser des questions. Travailler avec la jeune génération sur cette thématique prend tout son sens.

**Qu'est-il ressorti de leurs écrits ?**

**D.A.** J'ai été très surprise, car les élèves ont joué le jeu, et ont été très réceptifs, attentifs, soigneux et créatifs. On voit des jeunes développer une anxiété liée à la révolution écologique à laquelle on assiste. Dans un premier temps, je les ai aidées à dégrossir leurs textes qu'ils ont retravaillés. On s'est également exercé sur la lecture à voix haute, car ils devaient présenter leurs textes en clôture de Strasbourg, Capitale mondiale du livre. Certaines élèves avaient énormément de mal à se lancer, mais ils ont tous fait l'effort de construire quelque chose et de participer. Je suis extrêmement ravie

de la qualité présentée et que leurs écrits soient mis en lumière.

**Durant cette année, vous vous êtes également engagée auprès d'un groupe de détenu-es de la Maison d'arrêt de Strasbourg.**

**D.A.** Ce n'est pas la première fois que je me rends en Maison d'arrêt, c'est aussi un public qui m'est cher, car la littérature est le seul horizon que l'on apporte à un milieu coupé de l'extérieur. Les personnes sont très réceptives et ont un besoin incroyable de parler. Cette rencontre a eu lieu autour de mon premier roman, **Mauvaises herbes**, qui raconte l'histoire d'un père et de sa fille, l'enfance durant la guerre

civile libanaise, l'exil, la séparation, la mémoire. Ils étaient très curieux de mon histoire, se sont intéressés à mon lien avec le Liban. Je suis arrivée du Liban en France à l'âge de 12 ans, j'ai plein de souvenirs de mon enfance. De sa naissance à douze ans, c'est toute une vie ! On ne quitte jamais son pays par choix, c'est un arrachement. Avoir la double nationalité est à la fois une force et une faiblesse, on n'est ni d'ici, ni d'ailleurs. Ce n'est pas très original ce que je dis, mais on se sent de nulle part. C'est très enrichissant, mais aussi déroutant et anxiogène. Quand on se livre, les détenu-es finissent toujours par parler d'eux-mêmes. Les échanges se font naturellement.

**Rencontrer des publics éloignés, ou des lectrices, reste donc essentiel pour une écrivaine ?**

**D.A.** Pour moi, c'est la seconde vie du livre. Sa première vie, c'est l'écriture, une entreprise extrêmement solitaire et précieuse, presque une transe avec soi-même. Sa deuxième vie, c'est d'aller à la rencontre des gens, des élèves, des détenu-es. Cette ouverture sur le monde est essentielle, le livre doit être vivant.

**Le 6 mars vous sortiez votre troisième roman depuis 2020, *D'une rive l'autre*. Vous êtes très prolifique. Vous qui êtes sensible aux questions environnementales, vous interrogez-vous sur l'écologie du livre ?**

**D.A.** Ce n'est pas un choix d'écrire, cela vient à moi, cela m'est nécessaire. Ce troisième roman aborde les mêmes obsessions et les mêmes thèmes que les deux premiers, à savoir la mémoire, la marge, la difficulté d'appartenir au monde, mais sous une forme très différente. Je ne pense pas que le livre soit la cause majeure de la tournure environnementale que prend le monde. En revanche, je ne jette aucun livre, je les prête, je les offre, pour qu'ils circulent. Je travaille également avec une petite maison d'édition, Sabine Wespieser, qui attend d'écouler les impressions avant de lancer un nouveau tirage, qui est, à son échelle, responsable. Cela étant, il reste évident que les grandes maisons d'édition travaillent et réfléchissent à avoir un impact sur l'environnement le plus doux possible.



# Madame l'ambassadrice

Texte - Emmanuel Dosda



Pascale Camus-Walter, ambassadrice Lire notre monde

© Speaker

**La labellisation Strasbourg Capitale mondiale du livre implique de nombreuses forces vives parmi lesquelles Pascale Camus-Walter, jeune retraitée à l'agenda surchargé. Rencontre avec une des ambassadrices de Lire notre monde.**

Nous avons rendez-vous à bord du café Atlantico. Le bateau tangue et Pascale remonte le fil de son implication dans la manifestation culturelle qui rythme une saison culturelle littéraire estampillée UNESCO où elle s'est engagée avec évidence et conviction. Pourtant, cette ex-employée d'ARTE multi-bénévole est à la barre de plus d'une mission. Elle fait notamment partie des contributrices et contributeurs des « sans pagEs », projet du Wikipédia francophone ayant pour but

d'augmenter le nombre de biographies de femmes sur l'encyclopédie en ligne (nous sommes passés de 14,2 à 19,98% de 2016 à 2024). Elle est ambassadrice de Lire notre monde depuis le début de la labellisation. « Nous comptons un peu plus de 155 ambassadrices et ambassadeurs Lire notre monde, très actifs à Strasbourg et également à Dresde, dans le cadre du jumelage entre les deux villes. », explique Julie Bitz, chargée de mission. « Elles et ils contribuent aux activités de l'événement et proposent des initiatives en lien avec le programme. » Pascale est l'une des plumes du blog de Lire notre monde où elle poste depuis plus d'un an ses billets sur des sujets divers. L'hyperactive retraitée a notamment accompagné Dima Abdallah lors de sa rencontre avec hommes et femmes de la Maison d'arrêt de Strasbourg, dans le cadre du Goncourt des détenus. L'autrice de **Mauvaises herbes** a échangé avec une vingtaine de personnes – « qui avaient toutes lu l'ensemble des romans de la sélection », note Pascale – « en abordant les problématiques de l'exil, de la situation au Liban ou des rituels d'écriture. Des questions d'un haut niveau et un dialogue riche et fluide », s'enthousiasme-t-elle avant de conclure : « À Strasbourg, nous avons le meilleur public littéraire, prêt à accueillir les écrivaines et écrivains comme de véritables rock-stars ! »



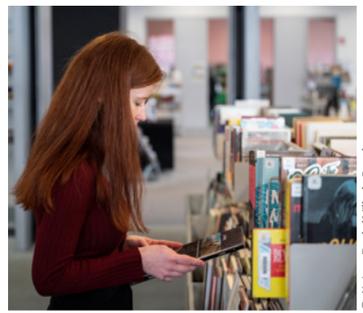
Découvrir le blog Lire notre monde

# Les Bibliothèques, leviers d'un futur durable

Texte - Claudine Jean

Sous l'impulsion de leurs responsables de bibliothèque, l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg (INSA) et l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS) ont mis à profit la méthode du design thinking afin d'apporter leur pierre à l'édifice du volet écologique et émancipateur de la Capitale mondiale du livre. Cette démarche s'inspire de la boîte à outils des designers et designeuses pour permettre à chacune d'être créatives et créatives en parlant sur l'intelligence collective. « Une manière de permettre à nos étudiant·es, au milieu d'ouvrages plutôt scientifiques, de trouver des futurs désirables à même de libérer les imaginaires », confie Valérie Eugène, responsable de la bibliothèque de l'ENSAS. Un club d'éco-lecteurs et éco-lectrices a ainsi vu le jour à l'ENSAS, dans une pratique inspirée du design thinking, mais aussi de l'éducation populaire : l'arpentage. Le groupe lit séparément des parties d'un même ouvrage (**L'Architecture de survie** de Yona Friedman, etc.) pour ensuite échanger et mettre en partage ce qu'il en garde et qui l'inspire. Avec Magali Pierrat, responsable de la bibliothèque de l'INSA, deux fresques ont été animées au sein des écoles, sous

la houlette de l'association Circul'R. « Trois heures de créativité partagée durant lesquelles étudiant·es, profs et personnels administratifs intéressés ont exploré une thématique (le low-tech, l'économie circulaire) de manière horizontale. » Autant d'événements cimentant de nouvelles énergies, bientôt rejointes par celles de l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg (ENGEES) et de la Haute école des arts du Rhin (HEAR), jusqu'ici en pleine implantation à La Manufacture des Tabacs.



© Jérôme Dorval Ville de Strasbourg

# (É)CRIS CLIMATIQUES

**Le Prix du Roman d'Écologie récompense, depuis 2018, le livre francophone qui aura remporté les suffrages d'un jury intergénérationnel composé de gens de lettres, écrivain·es, journalistes, militant·es pour la culture et la nature. Avant la remise de la distinction dans le cadre des Rencontres internationales de l'Écologie pour le livre, incursion dans les coulisses du Prix. À l'issue de ce débat, il n'en restera que six...**

Texte - Emmanuel Dosda

Cyclone destructeur à Mayotte, incendies dévastateurs à Los Angeles... Vraiment, tout va mal. « Vraiment, tout allait mal. Où qu'on regarde. Ici comme partout. Chaque jour, un peu moins de beauté, un peu moins de féerie. » Avec **Il neige sur le pianiste** (éd. Grasset), l'autrice alsacienne Claudie Hunzinger, sur les traces de Jack London ou Jim Harrison, continue à placer la nature au centre de ses romans. Une nature plus que jamais en proie à la crise environnementale majeure actuelle. La romancière, n'est pas la seule à nous alerter quant aux menaces écologiques, à notre environnement dangereusement « rongé », « saccagé ». La légitime anxiété climatique se trouve naturellement au cœur de très nombreux récits. Lucile Schmid, co-présidente du Prix du Roman d'Écologie, affirme : « Aujourd'hui, cette catégorie littéraire tombe sous le sens,

mais ça n'était pas le cas il y a à peine sept ans, lors de la création du Prix par la Fabrique Écologique. Il s'agit d'une littérature pour le vivant, qui décentre le regard vers l'animal, la nature, la planète, l'écosystème. »

**De 33 à 6 romans d'écologie**

10 décembre 2024. Le comité de pré-sélection du Prix est réuni pour débattre des quelques 33 ouvrages en lice dont fait partie **Il neige sur le pianiste**, afin d'en retenir seulement six. À son sujet, le jury célèbre « une écriture magnifique » pour un roman où « deux êtres que tout oppose se retrouvent ensemble, sous la neige, animés par la puissance de la musique ! ». Un autre ouvrage semble interpeller tout particulièrement l'assemblée, **Sister-ship** d'Élisabeth Filhol (éd. POL) ou du « récit-paysage poétique et particulier » d'Abel Quentin et sa **Cabane** (Éditions de l'Observatoire), pour ne citer qu'eux. L'auteur fait ici rimer avancées technologiques et danger climatique. Le professeur et essayiste Pierre Schoentjes, également dans le jury, met en garde : « Il n'y a pas si longtemps, les questions climatiques étaient minoritaires dans la littérature alors qu'aujourd'hui l'étiquette écolo est à la mode. Il faut éviter le mainstream gentil ! » Lucile Schmid ajoute : « Encore faut-il être lue, entendue. » Le Prix permet de mettre en lumière ces romans où l'écologie est « une part substantielle de l'intrigue », de « transformer un exercice intime en une aventure collective », d'élargir le cercle pour lier vision esthétique et enjeux politiques. À l'heure du réchauffement climatique, même les p(l)ages brûlent.



Une mise en orbite façon **Interstellar**. Un livre choc. À propos de ces « êtres » qui spéculent sur la fin des ressources, l'auteur Laurent Quintreau, co-président du jury, évoque des « saougnis qui volent le peu d'énergie carbone qu'il nous reste ».

**Écrire la nature**

Les débats s'animent d'autant plus que fiction et réalité se confondent vertigineusement. On ne prend pas de pincettes lorsqu'on évoque certains textes prétendument « surfaits », « prétentieux » ou « artificiels ». Inversement, le jury n'économise pas les éloges face aux écrits qu'il souhaite défendre. Qu'il s'agisse de la plume « ésotérique » et « éco-féministe » de Carole Martinez avec **Dors ton sommeil de brute** (éd. Gallimard) ou du « récit-paysage poétique et particulier » d'Abel Quentin et sa **Cabane** (Éditions de l'Observatoire), pour ne citer qu'eux. L'auteur fait ici rimer avancées technologiques et danger climatique. Le professeur et essayiste Pierre Schoentjes, également dans le jury, met en garde : « Il n'y a pas si longtemps, les questions climatiques étaient minoritaires dans la littérature alors qu'aujourd'hui l'étiquette écolo est à la mode. Il faut éviter le mainstream gentil ! » Lucile Schmid ajoute : « Encore faut-il être lue, entendue. » Le Prix permet de mettre en lumière ces romans où l'écologie est « une part substantielle de l'intrigue », de « transformer un exercice intime en une aventure collective », d'élargir le cercle pour lier vision esthétique et enjeux politiques. À l'heure du réchauffement climatique, même les p(l)ages brûlent.

**Les six ouvrages en lice pour le Prix 2025**

**Cabane** d'Abel Quentin (Les Éditions de l'Observatoire).

**Sister-ship** d'Élisabeth Filhol (éd. POL)

**Dors ton sommeil de brute** de Carole Martinez (éd. Gallimard)

**Mélusine Reloaded** de Laure Gauthier (Éditions Corti)

**Malville** d'Emmanuel Ruben (éd. Stock)

**Ceux du lac** de Corinne Royer (éd. Seuil)

**Remise du Prix le 15 avril 2025 lors des Rencontres internationales de l'Écologie pour le livre (du 15 au 16 avril)**

Ces rencontres nommées « Lire pour la planète » clôtureront la période de labellisation Strasbourg Capitale mondiale du livre, démontrant notamment que chaîne du livre peut rimer avec démarches responsables. Deux journées gratuites, éco-labellisées, mêlant grand public et scientifiques, expertes internationales ou écrivaines sensibles aux questions écologiques.

- unistra.fr
- grandest.fr
- strasbourg.eu
- lafabriqueecologique.fr

**Cette année, le jury est composé de** Sébastien Billard, Alice Ferney, Pauline Frileux, Elizabeth Guillon, Alexis Jenni, Laure Limongi, Laurent Quintreau, Pierre Schoentjes et Lucile Schmid.

**S'ajoutent à cette liste cinq Strasbourgeoises et Strasbourgeois** : Samuel Cordier, Guillaume Gast, Yves Zimmerman, Martine Gemmerlé et Joëlle Buch.

**Et huit étudiantes strasbourgeoises** : Lilou Beitz, Julie Daccache, Fanny Eyer et Laura Wininger (Master des Métiers de l'Édition), Maya Héryn (École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg), Élisabeth Leprince (Institut national des sciences appliquées), Emma Gouverneur et Flavie Gèronton (Faculté des lettres de l'Université).

# Fanfiction : quand les fans réinventent leurs héros et héroïnes

Texte - Corinne Maix

**Vous êtes passé-e à côté du phénomène fanfiction ? On vous dit tout.**



Comme l'indique son nom, ce type d'histoire est écrite par les fans d'une saga, d'une série, d'un manga... qui jouent aux apprentis écrivains autour de l'univers de leurs personnages fétiches. Dès les années 60, les fans de **Star Trek** inventaient de nouvelles aventures pour **Mr. Spock** et le **capitaine Kirk**. Aujourd'hui, la culture populaire inspire des milliers de récits qui prolongent une intrigue, racontent un préquel

ou explorent la vie des personnages secondaires de **Batman**, **Harry Potter**, **le Seigneur des Anneaux**, **Game of Thrones** ou **Naruto**... Anna Todd a écrit **After** -inspiré du boys band **One Direction**- sur son smartphone, l'a publié sur Wattpad, où il a été téléchargé plus d'un milliard de fois avant d'être édité ! Un fanfilm sur **Voldemort**, ennemi juré d'**Harry Potter**, dépasse les 19 millions de vues sur YouTube, et même **Cinquante nuances de Grey** d'E.L. James, a pour origine une fanfiction inspirée de la série **Twilight**. Le phénomène n'a rien de nouveau, mais il a pris de l'ampleur avec internet et les communautés de fans. **FanFiction.net** a été créé dès 1998, **Archive of Our Own**, la grande bibliothèque de référence de fanfictions, date de 2008, Wattpad revendique plus de 40 millions d'utilisateur·ices... La fanfiction démocratise l'accès à l'écriture et à la lecture en séduisant les jeunes et les publics éloignés de la littérature classique. Grâce aux personnages préexistants, la page blanche devient moins intimidante, ils fournissent une motivation à se lancer et à persévérer ! D'autant que ces laboratoires d'expression explorent des thématiques peu traitées par le circuit classique de l'édition. Alors, qui se lance ?

## des livres sur le thème de l'écologie

**Geneviève Erb est bibliothécaire, responsable de la Médiathèque Meinau et pilote de l'opération Bibliothèques vertes. Elle nous livre sa sélection d'ouvrages sensibilisant à l'écologie.**



**① Horizons climatiques : Rencontre avec neuf scientifiques du GIEC** par Iris-Amata Dion, illustré par Xavier Henrion. « J'ai adoré cette BD documentaire de 300 pages qui sensibilise à la problématique du réchauffement climatique à travers la rencontre de scientifiques. Les données scientifiques sont rendues très accessibles grâce à l'association texte/image. Son originalité repose aussi sur le découpage suivant la courbe du deuil - le déni, la colère, etc. - illustrant les émotions que l'on peut ressentir face au climat. »



**② Go Green, collectif, La Plage.** « C'est un cahier de vacances pour adultes qui sensibilise à l'écologie à travers des quiz, des mots fléchés, des petits jeux pour évaluer ses compétences. Manger local ou de saison : top ou pas ? Comment mieux consommer la viande ? C'est quoi une randonnée éco-responsable ? Ce cahier ludique de 60 pages ne nécessite pas de connaissance préalable et permet de jouer en famille ou entre ami·es. »

**③ L'homme qui plantait des arbres, de Jean Giono.** « Cette nouvelle poignante et pleine d'espoir reste pertinente plus de 70 ans après sa parution. L'auteur nous livre une réflexion sur la nature, l'engagement, et le pouvoir de l'action individuelle. Giono utilise une langue simple, belle et abordable par tous et toutes, des enfants aux apprenant·es de la langue française. Ce texte, rédigé bien avant que l'éco-anxiété n'émerge, constitue un hymne à la nature et à l'espoir, prônant l'idée qu'à travers des actions concrètes, chacune peut contribuer à un avenir meilleur. »

# Un final qui nous emballe !

Après une année folle, Strasbourg Capitale mondiale du livre Unesco 2024 tournera la page le 23 avril pour passer le relais à Rio de Janeiro, au Brésil. Pas question de clore l'événement, sans célébrer pendant quinze jours cette fête de la lecture, dans tous les quartiers, avec tous les publics et toutes celles et ceux qui l'ont fait rayonner.

Texte - Corinne Maix

En avril 2024, l'événement était inauguré au cœur de la ville et dans le quartier de la Neustadt, classé par l'Unesco, pour faire briller l'histoire du livre à Strasbourg aux yeux des 30 représentations internationales. Un an plus tard, avec les lecteurs et les lectrices de tous âges et de tous les quartiers, la clôture célébrera les plus belles pages d'un événement qui a su rassembler largement autour du livre. « La mobilisation pour faire vivre ce Label a été incroyable à tous les échelons, dans toute la ville et l'Eurométropole, les écoles, les médiathèques... Pour donner de la visibilité à cet élan collectif, nous avons voulu qu'il irrigue tous les quartiers et tous les publics, petits ou grands, avec la moitié de la programmation qui s'est tenue en dehors du centre-ville. » s'enthousiasme Anne-Marie Bock, qui porte ce projet depuis 3 ans.

## La nuit au musée

Les cinq trams illustrés Capitale mondiale du livre symbolisent bien cette irrigation dans la ville. Avec plus de 1200 événements organisés durant une année - quand la programmation initiale en prévoyait un peu plus de 400 - l'engouement suscité par le label et par le projet Lire notre monde a embarqué les publics dans des rendez-vous foisonnants. À côté de la programmation officielle, de multiples initiatives associatives, citoyennes ou artistiques ont largement démultiplié la portée de l'événement. Quand les joueurs du Racing, de la SIG ou les footballeuses de la Musau se sont mobilisés pour la lecture, quand les plus jeunes ont écouté des lectures d'albums de Tomi Ungerer dans son musée, quand des auteurs et autrices sont venues dans les lycées ou à la rencontre de détenues, quand les premières Fresques du livre ont été organisées à StrasCulture et au salon du livre Emmaüs, quand les crèches, les écoles, les centres médico-sociaux ont été dotés de nouveaux livres et de bibliothèques, quand Geisolsheim a installé des bancs de lecture dans ses parcs... c'est toute la population qui a été touchée, de près ou de loin, par la lecture et le livre dans tous



Balade littéraire pendant La Grande Lecture, avril 2024.



© Lucie Picotier / Ville de Strasbourg

leurs états.

## Événements tous azimuts

Au moment de franchir la ligne d'arrivée de Lire notre monde à Strasbourg, l'épilogue sera festif et pluriel pour restituer la folle diversité de ce puzzle culturel. Dans tout le réseau des médiathèques et le bibliobus, des ateliers, des spectacles et des lectures, des fresques du livre... annoncent un programme très excitant. Anne-Marie Bock piaffe aussi d'impatience pour le Marathon-Lecture, qu'elle pressent riche en émotions, au Musée d'Art moderne et contemporain. « Plus de 400 lecteurs et lectrices, de tous âges, qui ont participé à des ateliers de lecture à voix haute dans tous les quartiers, vont se relayer durant 24 heures pour lire une œuvre complète dans un musée ! » En quinzaine de clôture, tous les curieux et curieuses sont également invités aux Rencontres internationales de l'Écologie pour le livre, qui rassembleront des personnalités et des scientifiques de renom pour explorer les liens entre écologie et chaîne du livre. C'est aussi une première dans l'histoire du label Capitale mondiale du livre Unesco de rassembler les 24 villes qui ont donné corps à cet événement depuis sa création. « L'Unesco s'est dit impressionnée par l'engouement, la fierté des habitantes et l'effet d'entraînement collectif autour du livre à Strasbourg. L'événement a atteint un rare niveau, surtout pour une ville de notre taille » se réjouit son organisatrice. Dans la ville de Gutenberg, le livre, c'est quelque chose !

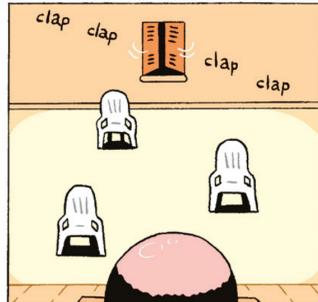
## Du 1<sup>er</sup> au 16 avril 2025, les temps forts de l'épilogue de Strasbourg, Capitale mondiale du livre Unesco 2024

- 1<sup>er</sup> avril Fresque du livre participative en gare de Strasbourg
- 8 - 16 avril Festival jeune public Enfantes dans les médiathèques
- 12 - 13 avril Marathon-Lecture au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg
- 15 avril Remise du Prix du Roman d'Écologie à l'Université de Strasbourg.
- 15 - 16 avril Rencontres internationales de l'Écologie pour le livre à l'Université de Strasbourg.

## De Strasbourg à Rio de Janeiro

Strasbourg est la première ville française à s'inscrire dans le réseau mondial des Capitales du livre Unesco, succédant à Accra (Ghana, 2023) et avant Rio de Janeiro et Rabat, qui porteront ce titre prestigieux en 2025 et 2026. Chaque ville conçoit une célébration unique, adaptée à son contexte et à son identité culturelle locale. Pour Rio, mégapole de 6,5 millions d'habitantes et seulement 18 bibliothèques publiques, l'enjeu est de renforcer l'accès aux livres et à la culture pour l'entièreté de la population. L'édition 2025 mettra en lumière la richesse de la littérature lusophone, tout en mariant l'hédonisme carioca et la vitalité festive du carnaval. De Strasbourg à Rio, la lecture continue de tisser des liens entre les cultures et les continents.

© Lucie Picotier / Ville de Strasbourg



Texte et illustration : Timothée Ostermann



# Un monde fresque parfait

En 2023 naissait la Fresque du Livre, dans le sillon de sa grande sœur dédiée au climat. Expérimentée avec succès à Strasbourg, ce projet a pour but de favoriser la transition écologique et sociale dans les univers du livre. Ce dispositif de médiation est à destination des pros, comme des « simples » lectrices et lecteurs. À redécouvrir le 1<sup>er</sup> avril en gare de Strasbourg.

Texte - Emmanuel Dosda



© Ville de Strasbourg

Initié par Fontaine O Livres - structure et lieu qui accompagne le développement des professionnelles du livre - la Fresque du Livre a pour objectif de sensibiliser et familiariser les acteurs et actrices de la chaîne du livre, lecteurs et lectrices incluses, aux enjeux du développement durable dans le secteur du livre. Les participantes partent d'un jeu de cartes collaboratif pour retracer sur une toile les différentes étapes de la chaîne du livre, comprendre les interactions entre ses différents maillons, identifier ses impacts environnementaux, tout en réfléchissant à des solutions possibles. Charles Hédoün, éditeur et spécialiste de l'adoption éditoriale, insiste sur le fait que cet exercice s'adresse à toutes et tous, pros - libraires, bibliothécaires... - ou néophytes, déjà sensibilisés ou non aux retombées climatiques et économiques du circuit du livre. Quid de l'impact environnemental de la fabrication d'ouvrages sur un marché saturé? Quid de la rémunération juste des autrices et auteurs à l'heure du florissant business de l'occasion? « Pour stopper la déforestation, il est nécessaire d'arrêter la surproduction. Chaque secteur doit faire sa part. » Et Charles de citer la bien nommée Maison « qui écite autrement ». Exemple, militant « pour une meilleure répartition des droits d'auteur », notamment grâce à une politique de précommande. Gaëlle Bohé, directrice de Fontaine O Livres, évoque une démarche qui séduit même les grands groupes comme Hachette, entrés « dans une dynamique de transition. Avec la Fresque du Livre, nous sommes en mesure de les accompagner car nous ne nous positionnons pas comme des idéologues : nous parlons de responsabilité, pas de

culpabilité!» Camille Antoniucci, responsable formation, précise : « Notre mission est de démocratiser une pensée vertueuse du livre grâce à cet outil à géométrie variable qui est la Fresque, durant un temps d'atelier qui peut changer en fonction du format désiré. ». L'objectif : mobiliser l'intelligence collective et encourager le passage à l'action. En 2024, les fresqueuses et fresqueurs strasbourgeois ont déjà eu l'occasion de suivre des ateliers de découverte de la fresque à StrasCulture (septembre), lors du Salon du livre Emmaüs (octobre), ou à l'occasion des entretiens territoriaux de Strasbourg (novembre). La Fresque sera à nouveau déployée le 1<sup>er</sup> avril au lancement de l'Épilogue de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024, sous le dôme de la gare. Un large public aura ainsi l'occasion de découvrir ce dispositif responsable de la chaîne du livre, loin du paradigme pyramidal.



Pour découvrir Fontaine O Livres



En savoir plus sur la Fresque du Livre

# En premières lignes

La petite équipe de six personnes en charge de Strasbourg Capitale mondiale du livre Unesco 2024, n'a pas seulement organisé une année de célébration de la lecture : elle a incarné, porté et transmis cette passion à une ville entière. Une aventure que ses membres ne sont pas près d'oublier.

Texte - Corinne Maix

## Une énergie contagieuse

Tout a commencé en septembre 2021, avec le recrutement d'une conservatrice de bibliothèque, experte en projets culturels pour les collectivités. Puis l'équipe s'est étoffée progressivement, autour de profils complémentaires. « Nous venons de générations et d'expériences différentes, mais nous partageons une passion pour la lecture et un esprit d'aventure » confie Anne-Marie Bock. À la tête de ce collectif soudé, elle a su insuffler une dynamique joyeuse et bienveillante. « Cette énergie collective ne s'est pas arrêtée à notre équipe. Elle s'est propagée pour embarquer les services de la Ville et de nombreux partenaires » souligne Julie Biz.

## Porté par une effervescence quotidienne

« Rencontrer des maires d'autres villes du monde, organiser les déplacements d'auteurs et autrices dans les villes jumelles de Strasbourg, animer des ateliers sur l'écologie du livre, accueillir les publics à Strasbourg... Nous n'avons connu aucune routine et cette frénésie de rencontres a été un enrichissement professionnel et personnel incroyable. »

Yann Wolff, chargé des relations internationales de Capitale mondiale du livre UNESCO 2024

## Big up à l'élan collectif !

« On a adoré voir le projet se développer au-delà de nos radars, porté par l'élan spontané de chacun : création de clubs de lecture, proposition de lectures à voix haute pour ses proches et collègues, installation de bibliothèques ou encore organisation d'arpenrages sur le lieu de travail ou à l'extérieur... L'enthousiasme des Strasbourgeois, des partenaires, des parrains et marraines nous a servi de moteur quotidien ! »

Julie Biz, chargée de mission Capitale mondiale du livre UNESCO 2024

## Touché par un moment d'humanité

« L'écrivaine Fatou Diome est venue à la maison d'arrêt de Strasbourg échanger autour de la littérature avec un groupe de détenues. Cette rencontre forte en émotions et débats a ouvert des horizons à des personnes que l'on touche d'ordinaire difficilement. »

Robin Caps, assistant au pilotage de Capitale mondiale du livre UNESCO 2024

## La lecture qui rassemble

« C'était très enthousiasmant de voir à quel point la lecture a permis de fédérer des professionnelles d'horizon très divers et de créer des ponts inattendus avec le sport - incarné par une résidence entre un illustrateur et un sportif médaillé aux jeux paralympiques -, la santé et le bien-être des femmes enceintes, par le biais de l'ordonnance verte, ou encore l'environnement avec la fresque du livre ! Voir nos collègues de l'Eurométropole s'emparer de la labellisation à leur tour et participer à la transversalité entre les différents services de la Ville a été particulièrement stimulant ! »

Juliet Vathelet, chargée de mission Capitale mondiale du livre UNESCO 2024

# Un caractère pour le futur

En passant une commande de création d'un caractère typographique à Benjamin Blaess, Julien Priez, et Mathieu Reguer, Strasbourg Capitale mondiale du livre Unesco 2024 l'offre à tout un chacun. Découverte.

Texte - Claude Jean

Une nouvelle page d'histoire de la cité dans laquelle œuvra Gutenberg s'écrit pour les années à venir. Trois forgers de lettres ont réuni leurs talents pour composer une typographie originale, forte en caractère et gratuite pour tout un chacun, commandée par la Ville de Strasbourg avec le soutien de l'État. Six mois de travail ont été nécessaires pour dessiner et concevoir les trois styles d'Azimut, répondant à « la pulsation d'une ville surprenante, pleine de contrastes entre patrimoine fascinant et modernité architecturale », confie Benjamin Blaess, Alsacien installé à Paris où il a rencontré, voilà dix ans ses deux compères d'atelier Julien Priez et Mathieu Reguer. C'est lui qui les a guidés à la découverte de Strasbourg. « Son côté multifacettes, entre musée à ciel ouvert et vivacité permanente, nous a sauté aux yeux », poursuit Mathieu. « Elle pulse d'énergie qu'on a essayé de concentrer dans notre travail pour représenter la ville et les diverses manières d'envisager le livre. » Pour la première fois, le trio partage un même projet, géré de manière horizontale, chacun intervenant à chacune des phases plutôt que de se répartir un style et de travailler dans son coin.

## Un trio de styles

Azimut est une famille reserrée de caractères typographiques en trois styles puissants (romain, italique et gras) qui charrient à la fois un rapport au monde singulier et pluriel. Singulier par ses formes étonnantes pour le néophyte et pluriel par un habile mélange de radicalité qui le rend identifiable en un coup d'œil sans altérer son utilisabilité par le plus grand nombre. « Il était important qu'elle [la typographie] ne nécessite pas de logiciel professionnel. Ainsi nos majuscules ont par exemple une chasse (largeur) identique, facilitant la composition », confie Mathieu. Ces contraintes choisies ont aiguillonné la créativité et poussé à utiliser une modularité des formes. « Si vous regardez le début en haut à gauche du « a » minuscule en romain, vous voyez un rectangle qu'on retrouve aussi en italique et en gras dans de nombreuses lettres. Autant de détails lui conférant un vrai caractère », explique Benjamin.

## Des usages précis et complémentaires

L'intuition de départ était que Lire notre monde se doublait de l'idée de l'écrire et de le construire. D'où l'ambition de

créer un Azimut qui réunisse et régisse un rapport ouvert et englobant du monde, des gens et de la typographie, pensée dans toutes ses dimensions : non seulement comme texte, mais aussi comme une image et une manière de composer entre formes et vides. Le romain - un caractère de lecture pour lire notre monde - est large et robuste, agréable et plein de finesse dans ses pleins et ses ronds. L'italique - pour écrire notre monde - joue des codes du geste manuscrit et de sa vitesse. Plus étroit, il est nerveux et joliment aérien. Enfin, le gras s'amuse littéralement à construire notre monde avec son assemblage de formes géométriques rappelant les jeux et les dessins d'enfants. Son architecture massive faite de formes et contre-formes emboîtées en fait presque une image en soi, se détournant d'une lettre à la fonction unique de représentation et assumant d'être à la limite de la lisibilité : au-delà de se lire, elle se contemple comme une forme dans laquelle plonger avec délice. « Le résultat est à la hauteur de notre investissement et même surprenant pour nous, car jamais cette famille de styles n'aurait été la même si nous avions travaillé seuls ou de manière plus cloisonnée. L'entremêlement de nos esthétiques est inextricable, au point qu'on ne saurait plus dire, au final, ce qui vient de l'un ou de l'autre », s'amuse le trio.

## Des horizons pluriels

Depuis la finalisation d'Azimut fin 2024, ils trépigrent d'impatience, attendant avec joie de découvrir comment le grand public et les professionnelles vont s'emparer de leur création. « Notre typographie ne doit pas rester un fichier dans un ordinateur », insiste Julien. « On espère qu'il ouvrira un accès à des textes et servira la créativité de chacune. » Ils ont posé la première pierre en conviant l'auteur Yoann Thommerel « en résidence » dans leur typographie. À partir de spécimens en cours de finalisation, il a composé, directement en utilisant la police Azimut, un texte poétique. « C'est un peu comme s'il mettait en scène directement sa poésie avec Azimut », développe Mathieu. « Notre manière de faire se croiser des mondes avec l'espoir que les graphistes découvrent de la littérature en rentrant par la typo et que celles et ceux qui se fichent de la forme des caractères mais aiment ses textes se laisseront happer par la famille que nous avons inventée. » Ce livre à paraître se complète d'un texte plus didactique, commandé à Dan Reynolds, historien de la typographie et enseignant-chercheur basé en Allemagne. Il replace Azimut et sa genèse dans les évolutions du genre.

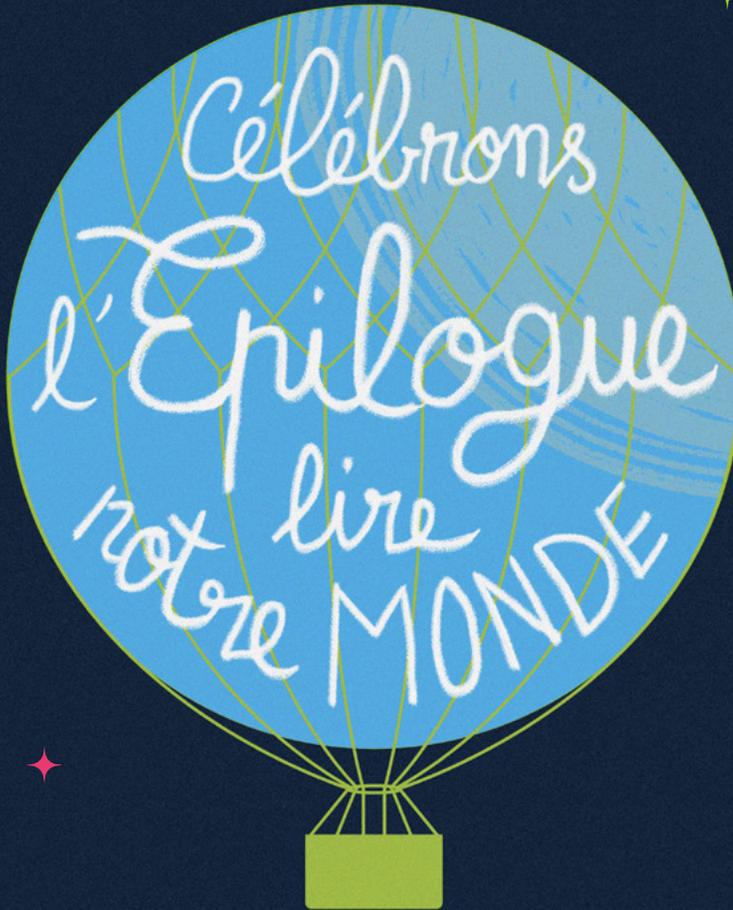
L'ensemble a été maqueté par Clémence Michon, graphiste spécialisée dans le design du livre, ajoutant son regard et sa patte sur les propositions initiales de Yoann Thommerel. Des lectures et des ateliers devraient aussi voir le jour au printemps. Leur rêve étant que, lors de la quinzaine de clôture de l'année de labellisation et du passage de témoin à Rio de Janeiro pour 2025, des artistes brésiliennes s'en emparent et aient envie de l'utiliser dans la ville carioca.



Pour en savoir plus



© Freyck



**1<sup>er</sup> > 16 avril 2025**  
**programmation de clôture**  
**de l'année Strasbourg,**  
**Capitale mondiale**  
**du livre Unesco 2024.**

[lirenotremonde.strasbourg.eu](http://lirenotremonde.strasbourg.eu)

@lirenotremonde   

CITEASEN

**Crédit Mutuel**  
 Mécène principal

**BANQUE des TERRITOIRES**

Projet soutenu par le Contrat triennal Strasbourg Capitale européenne 2024-2026  
 La Région  
**Grand Est**  
 PRÉFET  
 DE LA RÉGION  
 GRAND EST

**Grand Est**

**ALSACE**  
 Département de l'Alsace

**Strasbourg.eu**  
 Centre d'information

**CNL**  
 Centre National de Littérature

**Fondation Jan Michalski**

**Télérama**

**Le Monde**

**NouvelObs**

**LiRE**  
 littératures

**DNA**  
 Département de la Nouvelle-Aquitaine

**arte france.tv**

**3** grand est

**bleu**  
 de la région

**culture**

**Strasbourg.eu**  
 eurométropole

**LIRE NOTRE MONDE, une publication de la Ville de Strasbourg labellisée au titre Capitale mondiale du livre UNESCO 2024**

Conception : Citeasen / Illustration de couverture : Joseph Levacher / BD : Timothée Ostermann / Rédaction : Emmanuel Dosda, Claudine Jean, Corinne Maix, Barbara Romero. La Direction de la Culture remercie très chaleureusement tous ses partenaires, acteurs et actrices de la vie culturelle, qui ont rendu possible cette publication.